

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

40 | 2003
Varia

Martin Barnier, Raphaëlle Moine (dir.), France / Hollywood, échanges cinématographiques et identités nationales

Paris, L'Harmattan, coll. Champs Visuels, 2002, 230 p.

Laurent Le Forestier



Édition électronique

URL : <http://1895.revues.org/3562>

ISBN : 978-2-8218-1022-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur
l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 125-127

ISBN : 2-913758-40-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Laurent Le Forestier, « Martin Barnier, Raphaëlle Moine (dir.), *France / Hollywood, échanges cinématographiques et identités nationales* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 40 | 2003, mis en ligne le 22 mai 2008, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://1895.revues.org/3562>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

© AFRHC

Martin Barnier, Raphaëlle Moine (dir.), France / Hollywood, échanges cinématographiques et identités nationales

Paris, L'Harmattan, coll. Champs Visuels, 2002, 230 p.

Laurent Le Forestier

- 1 La plupart des textes composant ce volume sont les transcriptions de communications présentées lors du colloque Les Européens dans le cinéma : émigration et exil, qui s'est tenu à Paris les 14, 15 et 16 décembre 2000. L'actualité du thème des rapports cinématographiques entre la France et les Etats-Unis est évidente et l'avant-propos signé par les deux coordinateurs de l'ouvrage le rappelle opportunément, en replaçant leurs réflexions dans le contexte des négociations du GATT, en 1993, et de la remise en cause de l'exception culturelle française, qui a trouvé une sorte d'acmé en décembre 2001 avec la célèbre déclaration de Jean-Marie Messier. Pour autant, la démarche des auteurs refuse de se limiter à la période contemporaine et au simple examen d'un prétendu clivage entre ces deux cinématographies. Leur propos serait plutôt de complexifier cette opposition supposée pour mieux la démystifier, en l'inscrivant dans une perspective historique (montrer un aperçu de l'extraordinaire richesse et diversité des échanges entre la France et Hollywood depuis les origines jusqu'à la période contemporaine) et en multipliant les approches (notamment économique pour Joël Augros, esthétique pour Pierre Beylot, sociologique pour Geneviève Sellier ou Hilary Radner, etc.). De ce point de vue, d'ailleurs, l'un des mérites essentiels de cet ouvrage est de construire un ensemble d'une grande cohérence en tirant parti de ce qui pourrait passer, de prime abord, pour une faiblesse potentielle : l'apparente hétérogénéité des textes. L'écueil du franco-centrisme est évité grâce à trois contributions américaines qui, de surcroît, au moins pour l'une d'entre elles (l'étude de Natasa Durovicova consacrée aux particularités des relations franco-américaines dans le cinéma de l'entre-deux-guerres), élargissent le propos en y intégrant

des comparaisons avec d'autres pays européens (la situation française est-elle différente, par exemple, de la manière dont Hollywood a traité alors le cas allemand ?). La diversité des démarches devient donc un avantage, surtout lorsque les textes se répondent, comme cela se produit souvent dans ce volume. L'exemple de l'étude des remakes américains de films français proposée par Raphaëlle Moine le montre bien. Le texte convainc pleinement par sa capacité à épuiser une approche (en l'occurrence, anthropologique) mais affiche dans le même temps ses limites en postulant que les variations d'énonciation dans ces remakes américains sont dues à des questions culturelles plus qu'à des partis pris artistiques. Le texte suivant (Pierre Beylot : « Le spectateur du film postmoderne : de *La Jetée* (Marker, 1962) à *L'Armée des douze singes* (Gilliam, 1995), l'exemple d'un transfert culturel ») semble reprendre la balle au bond, en creusant justement le sillon délaissé par Raphaëlle Moine. De même, la contribution de Martin Barnier (« La communauté française de Hollywood vue de France (1929-1935) : les dangers de l'américanisation ») trouve un écho complémentaire dans l'article de Natasa Durovicova : l'historien français donne des statistiques montrant le déclin des doubles versions à partir de 1933, qui sont expliquées en partie par la chercheuse de l'université de l'Iowa (le traitement privilégié des films avec Maurice Chevalier, tournés également en version française à une époque où cette pratique tend à disparaître). Plus loin, c'est l'étude de Geneviève Sellier qui prolonge celle de Barnier, en déployant dans le temps une problématique comparable pour mieux l'enrichir de cas particuliers (les exemples des carrières américaines de Danielle Darrieux, Michèle Morgan et Micheline Presle vues depuis la France, entre la fin des années trente et le début des années cinquante).

- 2 Ces textes sont conçus, pour la plupart, comme des ouvertures, des amorces de recherches qui nécessiteraient d'être développées. Geneviève Sellier le reconnaît explicitement en affirmant que « une autre recherche abordera ultérieurement la question de l'image de la Française construite par le cinéma hollywoodien à travers les films américains de nos trois actrices » et l'un des mérites du livre est donc de stimuler, chez le lecteur, un désir d'analyse plus approfondie encore : on imagine aisément le profit que l'étude de Geneviève Sellier pourrait tirer d'une confrontation de ses exemples avec ceux de tous les français exilés à Hollywood à cette époque, qu'ils soient metteurs en scène, scénaristes ou comédiens (l'accueil des films américains de Renoir en France dans le contexte des accords Blum-Byrnes n'est pas si différent de ce que subissent les trois actrices en question) ou l'intérêt d'une généralisation à d'autres artistes des débuts du parlant des constatations faites par Martin Barnier sur la carrière américaine de Lily Damita. Bref, devant l'ambition de ces études, on aimerait souvent les voir passer du statut d'article à celui d'ouvrage. Le travail de Laurent Véray semble être le seul à circonscrire pleinement le champ qu'il s'est fixé : son étude de la distribution française des *Sentiers de la gloire* répond parfaitement à sa volonté de remise en contexte, puisqu'il replace cet épisode dans l'histoire des sorties françaises de films pacifistes américains (notamment sur la Première Guerre mondiale) aussi bien que dans l'environnement politico-culturel de la France des années cinquante.
- 3 Finalement, le seul véritable reproche que l'on pourrait formuler à rencontre de *France I Hollywood, échanges cinématographiques et identités nationales* réside plutôt dans sa présentation : de nombreuses fautes de frappe viennent perturber la lecture, tout comme un certain manque d'harmonisation dans la saisie des textes (notamment pour le nom d'Ophuls, qui apparaît tantôt avec et tantôt sans tréma). Mais ce ne sont là que de menues brouilles comparées à la qualité du contenu.